

## Histoires pressées et Nouvelles histoires pressées

Bernard Friot, ,  
Zanzibar, Éditions Milan, 1992

### Attendons la suite...

J'ai pris un livre de contes et j'ai lu :

« Il était une fois un roi et une reine qui n'avaient pas d'enfant et qui étaient fort désolés. »

J'ai sauté quelques pages et voilà ce que je trouve :

« Il était une fois une pauvre orpheline qui rêvait d'un foyer où on l'accueillerait, où on la traiterait comme la fille de la maison. »

Quand j'ai vu cela, j'ai vite couru chez le roi et la reine et je leur ai dit que je connaissais une petite fille qui, j'en étais sûr, ne souhaitait rien tant que d'avoir une famille, des parents. Puis j'ai couru chez l'orpheline et je lui ai annoncé que j'avais trouvé un roi et une reine sans enfant. Ils seraient très heureux de l'adopter, je m'en portais garant.

- En êtes-vous vraiment sûr ? me demanda l'orpheline qui n'osait croire à un tel bonheur.

- Est-ce bien certain ? me demandèrent le roi et la reine, très émus. Est-il possible que tout s'arrange aussi vite ?

Je les ai rassurés et j'ai fixé un rendez-vous.

Et maintenant, j'attends la suite avec impatience. J'ai bon espoir que ça devienne intéressant. « Car, ai-je pensé, dans les histoires habituelles, tout va mal au début et c'est seulement à la fin que ça s'arrange. Mais si ça commence bien, il y a des chances pour que ça se termine mal. Très mal peut-être ! » Ce serait beaucoup plus drôle, non ?

### Encore une histoire tragique

Sur un rayonnage de bibliothèque, un gros livre à couverture rouge demande très poliment à son voisin, un petit maigrichon plutôt pâle :

- Donner me monsieur pardon pourriez renseignement un vous ?

- Excusez-moi, je ne comprends pas ce que vous me dites, répond tout aussi poliment

le voisin maigrichon.

- Ah, c'est vrai, dit le gros livre rouge avec un soupçon de mépris, j'oubliais que vous n'êtes qu'un roman et que vous ne savez pas parler comme nous, les dictionnaires, par ordre alphabétique !

- Un dictionnaire ! s'écrie le roman indigné. Eh bien, puis-je vous demander, monsieur le dictionnaire, ce que vous faites dans une histoire ? Les histoires, c'est réservé à nous autres les romans !

Réellement vexé, le gros dictionnaire rouge s'abat de tout son poids sur le petit roman, maigre et pâlot.

- Crétin de espèce tiens, dit-il, capables d' des dictionnaires histoires inventer les prouvera que qui sanglantes sont te voilà !

## Façons de parler

Papa, il est prof de français... Oh, pardon : *mon père enseigne la langue et la littérature françaises. C'est pas marrant tous les jours ! Je veux dire : parfois, la profession de mon père est pour moi cause de certains désagréments.*

L'autre jour, par exemple. En sciant du bois, je me suis coupé le pouce. Profond ! J'ai couru trouver papa qui lisait dans le salon.

- Papa, papa ! Va vite chercher un pansement, je pisse le sang ! ai-je hurlé en tendant mon doigt blessé.

- Je te prie de bien vouloir t'exprimer correctement, a répondu mon père sans même lever le nez de son livre.

- *Très cher père, ai-je corrigé, je me suis entaillé le pouce et le sang s'écoule abondamment de la plaie.*

- Voilà un exposé des faits clair et précis, a déclaré papa.

- Mais grouille-toi, ça fait vachement mal ! ai-je lâché, n'y tenant plus.

- Luc, je ne comprends pas ce langage, a répliqué papa, insensible.

- *La douleur est intolérable, ai-je traduit, je te serais donc extrêmement reconnaissant de bien vouloir m'accorder sans délai les soins nécessaires.*

- Ah, voilà qui est mieux, a commenté papa, satisfait. Examinons d'un peu plus près cette égratignure.

Il a baissé son livre et m'a aperçu, grimaçant de douleur et serrant mon pouce sanguinolent.

- Mais t'es cinglé, ou quoi ? a-t-il hurlé, furieux. Veux-tu f... le camp, tu pisses le sang !

Tu as dégueulassé la moquette ! File à la salle de bains et dém...-toi ! Je ne veux pas voir cette boucherie !

J'ai failli répondre : « *très cher papa, votre façon de parler m'est complètement étrangère. Je vous saurais gré de bien vouloir vous exprimer en français.* » Mais j'ai préféré ne rien dire.

De toute façon, j'avais parfaitement compris. Je suis doué pour les langues, moi.

## Histoire policière

Une puce se promenait sur le bras d'un fauteuil. Elle rencontra un long cheveu blond qui se regardait dans un miroir de poche.

- Hé ! fit le cheveu, faites donc attention où vous marchez. Surtout ne me touchez pas, ne me déplacez pas : je suis un indice !

- Un indice, qu'est-ce que c'est que ça ?

- Figurez-vous qu'un crime a été commis ici, dans cette pièce. On a découvert la victime sur le fauteuil d'en face, une balle en plein cœur. L'enquête a prouvé que l'assassin était assis sur le fauteuil où nous nous trouvons. Alors, voyez-vous, je suis extrêmement important : quand les policiers me découvriront, ils chercheront d'où je viens et, grâce à moi, ils démasqueront l'assassin ! Tout le monde parlera de moi, les journaux, la télé, je vais devenir célèbre !

- Si je comprends bien, dit la puce, on a intérêt à être chauve quand on veut trucider quelqu'un : ces bavards de cheveux sont toujours prêts à vous trahir, rien que pour se faire mousser !

Alors elle jeta la perruque bouclée qu'elle portait ce jour-là et abattit froidement le long cheveu blond d'un coup de revolver tiré en plein cœur.

## HISTOIRE -TÉLÉGRAMME

DRAGON ENLÈVE PRINCESSE - ROI DEMANDE CHEVALIERS SAUVER PRINCESSE - TROIS CHEVALIERS ATTAQUENT DRAGON - PREMIER CHEVALIER CARBONISÉ - DEUXIÈME ÉCRABOILLÉ - TROISIÈME AVALÉ TOUT CRU - ROI DÉSESPÉRÉ - FACTEUR IDÉE - ENVOIE LETTRE PIÉGÉE DRAGON - DRAGON EXPLOSE - PRINCESSE ÉPOUSE FACTEUR - HEUREUX - FAMILLE NOMBREUSE - RÉDUCTION SNCF - FIN -

## Texte libre

Dimanche, je suis allé chez mon tonton et ma tata. On a mangé du poulet avec des frites. Après, on est allés au zoo et on a vu le tigre dans sa cage. Quelle belle journée !

Lundi, je suis allé chez le tigre. On a mangé mon tonton et ma tata avec des frites. Après, on est allés au zoo et on a vu le poulet dans sa cage. Quelle belle journée !

Mardi, je suis allé chez le poulet avec des frites. On a mangé le tigre. Après, on est allés au zoo et on a vu mon tonton et ma tata dans leur cage. Quelle belle journée !

Etc.

## L'évènement

C'est vraiment ennuyeux de se lever, le matin, et de sortir du lit pour toute une journée.

Aujourd'hui, au petit déjeuner, j'ai trouvé un serpent à sonnettes dans la boîte à sucre. Hier, c'était un serpent à lunettes.

Et puis, je n'ai pas pu boire mon chocolat parce qu'il y avait une sirène qui nageait la brasse dans ma tasse.

Quand j'ai voulu me couper une tartine, le pain s'est mis à parler. Il m'a dit d'une voix ensommeillée : « Tu ferais mieux d'aller te laver les mains. »

Dans la salle de bain, une sorcière s'était amusée à transformer mon peigne en prince charmant et mon père en mille-pattes. J'ai dû dire à mon père d'aller s'essuyer les pieds ailleurs que dans le lavabo. Et j'ai demandé à la sorcière d'arrêter ses bricolages.

En passant par le salon, j'ai vu mon petit frère qui mangeait la télévision. Et après, il s'étonne d'avoir mal au ventre !

Je suis retourné dans ma chambre et, comme d'habitude, je me suis disputé avec ma sœur. C'est la millième fois que je lui dis de ne pas déployer ses ailes dans la chambre ! Elle sait très bien que ça me fait éternuer, tousser, cracher, et que je ne peux plus respirer. Furieux, je l'ai jetée par la fenêtre et elle est allée se percher sur le poteau électrique. Ensuite, j'ai couru après mon cartable qui sautait comme un kangourou et je l'ai attrapé au lasso. Ca va, je suis entraîné.

Je n'ai pas pu prendre l'ascenseur parce que les souris l'avaient transformé en discothèque. Elles avaient l'air de bien s'amuser.

J'ai descendu quatre à quatre les escaliers et j'ai bousculé M. Lebart qui allait promener son alligator. Et j'ai bien failli renverser une vieille dame qui marchait sur les mains.

En sortant de l'immeuble, j'ai dû prendre mon élan pour sauter par-dessus le ravin qui remplaçait le trottoir. Comme toujours, des gens distraits étaient tombés dedans et on les entendait hurler.

Et j'ai pensé : « Si ça continue comme ça, je vais mourir d'ennui. Pourquoi ne m'arrive-t-il jamais rien, à moi ? »

Mais juste à ce moment-là, quelqu'un m'a frappé sur l'épaule. C'était Marie. Elle m'a fait un clin d'œil et m'a dit : « Salut ! » Et puis elle a disparu dans la foule.

Je l'ai regardé et tout à coup, dans ma tête, ça s'est mis à chanter.

## **Histoire à l'endroit**

Un éléphant jouait tranquillement aux billes.

Survint un tigre affamé qui avala l'éléphant avec un peu de sauce tomate.

Une antilope, bonne cuisinière, dévora le tigre en pot-au-feu.

Un ouistiti avec cravate et chapeau melon grignota l'antilope rôtie à la broche.

Un rat acrobate engloutit le ouistiti à la croque-au-sel.

Un scarabée mal réveillé dégusta le rat en brochettes avec du riz.

Mais la mouche, écoeurée, fit la grimace :

« Du scarabée, pouah, ça me donne mal au foie ! »

## **Bourreau d'enfant**

\_ Arrête de cracher dans la soupe ! dit le père, sinon je te pince les oreilles jusqu'à ce que ça saigne.

\_ Arrête de lancer les tomates au plafond ! dit le père, sinon je te plonge dans les waters et je tire la chasse après.

\_ Arrête d'assommer ta mère avec le poulet ! dit le père, sinon je te coince dans la cheminée et je fais un feu d'enfer pour te griller les pieds.

\_ Arrête de verser la purée dans le cou de mémé ! dit le père, sinon je te tartine de confiture et je te jette dans un nid de guêpes.

\_ Arrête de bombarder ton petit frère avec les pastèques ! dit le père, sinon je te découpe en rondelles et je te donne à manger au chien de la concierge.

Mais le fiston n'écoute pas son papa, et il renverse le café brûlant sur la tête de la tante Amélie. Alors, son papa, fou de rage, lui donne une petite tape sur les doigts.

## **Les histoires ne sont plus ce qu'elles étaient**

L'histoire était fin prête, tout le monde était en place. Le roi lissait sa barbe blanche et astiquait sa couronne. Sa fille, la princesse, mettait une dernière touche à son

maquillage, sans se douter le moins du monde que le dragon allait l'enlever dans un quart d'heure. Le dragon, qui savait bien, lui, ce qu'il préparait, réglait son lance-flammes électronique. A quelques pas de là, un petit jeune homme timide sautillait sur place en balançant les bras : c'était le chevalier sans peur et sans reproches qui se porterait volontaire pour sauver la princesse. Mais d'abord, il devait rendre service à la vieille femme qui ramassait du bois. En fait, la vieille femme était une fée : elle était justement en train de revêtir son costume et de répéter une dernière fois son texte. Au milieu de son fagot, elle avait caché l'épée magique qu'elle devait donner au chevalier pour qu'il puisse tuer le dragon. Après, il pourrait épouser la princesse et, si tout se passait bien, ils auraient beaucoup d'enfants.

Bref, tout était prêt, on pouvait commencer :

« Il était une fois... »

Mais où est donc le roi ? Impossible de la retrouver. Tant pis, on dira que la princesse est orpheline. Ca ne l'empêchera pas d'être enlevée par le dragon. Et elle épousera le chevalier sans rien demander à personne.

On appelle la princesse. Elle ne répond pas. On appelle encore, par le haut-parleur, cette fois. Toujours rien. C'est quand même embêtant. Il faut bien que le dragon enlève quelqu'un. Il ne peut pas enlever la vieille femme, puisque c'est une fée et qu'elle a une épée magique cachée dans son fagot. Et s'il enlève le chevalier, ce n'est plus drôle du tout : la fée devra délivrer le jeune homme et, franchement, ce n'est pas l'affaire des femmes d'affronter les dragons. On n'a jamais vu ça dans les histoires.

On peut toujours imaginer que le chevalier va combattre le dragon comme ça, sans raison particulière, pour faire un peu de sport. Et puis s'il gagne, il épousera la vieille, c'est-à-dire la fée. Elle aime sans doute les sportifs.

Oui, mais entre-temps, le dragon a fichu le camp. Que vont dire le chevalier et la fée ? Il n'y a qu'à les envoyer ramasser du bois. Ca pourra toujours servir.

Apparemment, le chevalier n'est pas d'accord, car il a disparu sans crier gare. Et la fée refuse de faire quelques tours de magie avec sa baguette et tout son attirail. Dommage, ça aurait occupé le public.

Finalement, de toute l'histoire, il ne reste qu'une épée. Une épée magique, paraît-il.

On pourrait peut-être s'en servir comme coupe-papier ?

## Qui suis-je ?

7 heures (maman) :

- Allez, ma petite marmotte, il est l'heure de se lever.

7 heures 30 (papa) :

- Espèce de cochon, tu ne pouvais pas faire attention ! J'ai maintenant plein de chocolat sur mon pantalon !

9 heures 26 (M. Loriot, mon professeur de maths) :

- Laurent, petit singe, si tu crois que je ne te vois pas faire des grimaces à Karim !

10 heures 04 (Valérie) :

- Fiche le camp, face de rat, je ne te parle plus.

12 heures 11 (grand-mère) :

- Alors, mon biquet, c'était comment l'école, ce matin ?

14 heures 42 (M. Budus, professeur d'EPS) :

- Mais bouge-toi, espèce d'éléphant, c'est un sprint, pas une course d'escargots !

15 heures 06 (Bruno, en cours d'histoire-géo) :

- File-moi ta feuille. J'ai pas appris ma leçon ! Oh... sale vache !

17 heures 18 (encore grand-mère) :

- Eh bien, mon lapin, pas trop dur, cet après-midi ?

18 heures 30.

Je suis à la table de la cuisine, un cahier ouvert devant moi. J'ai un dessin à faire pour demain. Sujet : Dessinez votre autoportrait. Ça ne va pas être facile, je crains.

## LA SORCIERE AMOUREUSE

C'était une vieille, très vieille sorcière. Elle habitait une maisonnette au fond des bois, près de la source des trois rochers.

Un jour, un jeune homme passa devant sa fenêtre. Il était beau. Plus beau que les princes des contes de fées. Et bien plus beau que les cow-boys des publicités télévisés. La sorcière fut émue tout d'abord, puis troublée, et enfin amoureuse. Plus amoureuse qu'elle ne l'avait jamais été.

Naturellement, elle ne ferma pas l'oeil de la nuit. Elle feuilleta toutes sortes de vieux grimoires remplis de formules magiques, elle courut les bois à la recherche d'ingrédients mystérieux, elle hacha, coupa, mixa, mélangea, pesa, ajouta, remua, goûta... Puis au petit matin, elle mit en bouteilles un plein chaudron d'élixir pour rajeunir.

Au début de l'après-midi, elle avala une bouteille d'élixir. Comme c'était très amer, elle procédait ainsi : un verre d'élixir, un carré de chocolat, un verre d'élixir, un bonbon à la fraise. Et ainsi de suite. Après le dernier verre, elle était redevenue jeune et jolie ! Si jolie qu'elle aurait pu faire carrière au cinéma. Ou devenir institutrice.

Avec deux toiles d'araignées, un peu de poudre de crapaud et une formule magique découpée dans un journal de mode des sorcières, elle se confectionna une merveilleuse robe décolletée, garnie de dentelles. Dans son jardin, elle cueillit une rose blanche, la trempa dans un philtre d'amour et l'épingla à son corsage.

Ensuite, elle s'assit sur un banc, devant la porte et attendit. Elle n'attendit pas longtemps. Sur le chemin, apparut le beau jeune homme, vêtu d'un riche costume brodé d'or, une fleur blanche à la boutonnière.

Le jeune homme salua la sorcière, la conversation s'engagea et comme la sorcière était pressée, au bout d'un quart d'heure, le jeune homme était fou amoureux. Cinq minutes après, ils échangeaient leur premier baiser.

Puis brusquement, la sorcière se leva et dit très vite :

- A demain, mon bel amour! Et elle s'enferma à double tour dans sa maison.

Il était temps! Quelques secondes plus tard, la belle jeune fille était redevenue une vieille, très vieille sorcière : l'élixir avait cessé d'agir. Et ce fut ainsi tous les jours. Une bouteille d'élixir pour rajeunir, des mots d'amour murmurés, quelques baisers échangés, puis, vite, très vite, des adieux pressés. Le beau jeune homme ne se plaignait jamais. Il disait souriant : « Adieu, ma belle ! », et il partait sans même se retourner.

Après quelques semaines, par un bel après-midi d'été, la sorcière déclara à son jeune homme qu'elle voulait l'épouser. Le jeune homme baissa les yeux en rougissant, et ils fixèrent le mariage au lendemain matin. Le lendemain, donc, la vieille sorcière avala

trois grandes bouteilles d'élixir pour rajeunir. Ça lui donna d'atroces douleurs d'estomac, mais il fallait bien en passer par là. Les deux amoureux se marièrent au village voisin. Puis, ils s'en retournèrent bien vite jusqu'à la maisonnette au fond des bois. Dès qu'il furent rentrés, la sorcière ferma la porte à double tour. Dans la cuisine, elle prépara une tisane pour son jeune époux, puis alla chercher dans la salle à manger les gâteaux aux pattes de mouche qu'elle faisait elle-même. Mais l'élixir avait cessé d'agir. Quand elle revint à la cuisine, elle était redevenue une vieille, très vieille sorcière, au nez crochu, aux dents gâtées, à la peau plus ridée que du papier froissé. Lorsqu'il la vit ainsi, son jeune mari la fixa un long moment sans rien dire. Puis soudain, il éclata de rire

- Vieille sorcière, ton élixir pour rajeunir ne vaut pas grand-chose ! Mais rassure-toi, le mien n'est pas meilleur !

**Et, secoué d'un grand fou rire, le beau jeune homme se transforma en un vieux, très vieux sorcier, au nez crochu, aux dents gâtées et à la peau plus ridée que du papier froissé.**